

LES PROGRAMMES NUTRITIONNELS DE L'AIEA, CARBURANT DU DÉVELOPPEMENT MONDIAL

Najat Mokhtar, chef de la Section des études de nutrition et d'écologie sanitaire de l'AIEA, et sa collègue Christine Slater, nutritionniste travaillant dans cette section, expliquent à l'auteur, Sasha Henriques, pourquoi la nutrition est un domaine aussi critique pour l'Agence.

Q : Pourquoi l'AIEA s'intéresse-t-elle à la nutrition ?

En tant qu'organisation, l'un des objectifs statutaires de l'AIEA est « de hâter et d'accroître la contribution de l'énergie atomique à la paix, la santé et la prospérité dans le monde entier ».

Une bonne nutrition est essentielle pour une bonne santé et le développement des pays. C'est pourquoi l'AIEA s'intéresse à la nutrition.

La nutrition est un tout. La malnutrition est l'une des principales causes de maladie et de décès. Elle affecte le développement du cerveau et la capacité d'apprendre, avec pour conséquence de mauvais résultats scolaires. Subie dans la petite enfance, elle peut causer chez l'adulte des maladies comme le diabète, l'hypertension et les maladies cardio-vasculaires.

Si l'on ne s'intéresse pas à la nutrition entre la conception et l'âge de deux ans, période décisive pour le reste de la vie d'une personne, il est souvent impossible d'intervenir efficacement plus tard.

Q : À première vue, nucléaire et nutrition ne vont pas ensemble. Quel est le rapport ?

Les États Membres de l'AIEA utilisent les techniques nucléaires pour faire avancer leurs programmes nutritionnels. Ces techniques comprennent le recours aux isotopes stables (non radioactifs) pour mieux comprendre comment les nutriments sont absorbés, utilisés ou stockés dans l'organisme. Ces techniques très précises et puissantes peuvent être utilisées de manière sûre et non invasive sur tout un chacun, des bébés aux personnes âgées, pour déterminer l'état nutritionnel et mesurer l'efficacité des programmes nutritionnels.

Les techniques nucléaires apportent souvent des réponses qu'aucun autre moyen ne permet de trouver.

En formant les États Membres à utiliser les techniques nucléaires en nutrition, l'AIEA complète les travaux que ces pays mènent avec



d'autres organisations internationales et des organismes à but non lucratif dans le monde pour combattre la malnutrition sous toutes ses formes et promouvoir la santé.

Q : La nutrition peut sembler être un créneau assez étroit. Pourquoi pensez-vous qu'elle requiert une attention nationale et internationale ?

La nutrition mérite une attention mondiale car elle a un impact direct avéré sur la santé et sur la croissance économique des pays. Pour qu'un pays se développe, il a besoin d'une population en bonne santé et capable d'acquérir de nouvelles compétences. La population doit être en bonne forme physiquement et mentalement. La malnutrition affecte à la fois le corps et le cerveau.

Une bonne nutrition dès le plus jeune âge est essentielle pour une croissance en bonne santé. Mère et son bébé dans un centre de santé au Burkina Faso.

(Photo : N. Mokhtar, AIEA)



Dans de nombreux pays en transition économique, l'obésité et les MNT connexes ont atteint les proportions d'une épidémie. L'AIEA aide les autorités nationales des Seychelles à se doter des capacités d'évaluer un programme d'intervention pour la prévention et le traitement de l'obésité infantile.

(Photo : N. Mokhtar, AIEA)

Les sciences nucléaires fournissent des données de grande valeur qui aident à formuler de meilleures stratégies d'intervention nutritionnelle.

Ainsi, il est prouvé que l'allaitement exclusif au sein pendant les six premiers mois est le meilleur départ nutritionnel qu'une mère puisse donner à son enfant. Or, de nombreuses mères ne pensent pas que donner à leurs nourrissons de l'eau ou un peu de tisane en cas de problème digestif signifie qu'elles n'allaitent pas exclusivement au sein.

Avec des méthodes de suivi classiques (questionnaires par exemple), les professionnels de santé seraient incapables de relever de telles incohérences. Pourtant, les techniques faisant appel aux isotopes stables fournissent des données irréfutables sur la pratique de l'allaitement exclusif au sein, et les décideurs, les médecins et les nutritionnistes peuvent modifier leur approche en conséquence.

Outre la mesure de l'apport en lait maternel chez les nourrissons allaités, les techniques nucléaires et isotopiques servent aussi à évaluer la composition corporelle et la dépense énergétique ; à évaluer la santé des os chez les personnes âgées ; à étudier comment l'organisme absorbe, utilise et retient d'importants nutriments comme les protéines, les glucides, les graisses, les vitamines et les sels minéraux ; à mesurer les réserves de vitamine A ; et à mesurer comment et dans quelle mesure l'organisme utilise le fer et le zinc apportés par les aliments et les régimes locaux.

Q : Est-ce que la malnutrition, c'est plus que de ne pas avoir assez à manger ?

Dans les pays plus prospères et les pays en transition économique se profile une épidémie de surpoids et d'obésité. C'est un problème majeur de santé publique et cette forme de malnutrition touche des personnes de tous âges et de tous horizons.

En conséquence, les taux de diabète, de maladies cardio-vasculaires et d'autres maladies non transmissibles (MNT) liées à l'alimentation augmentent dans le monde entier.

Les MNT sont un fardeau croissant dans les pays à revenu faible et intermédiaire, car elles touchent des personnes dans la force de l'âge et accroissent les pressions sur des systèmes de santé et des budgets publics et familiaux déjà sollicités à l'extrême. Les pays à revenu faible et intermédiaire supportent 86 % du fardeau que sont les décès prématurés dus aux MNT, qui ont pour conséquences d'immenses pertes économiques et des millions de personnes prises au piège de la pauvreté. La plupart de ces décès prématurés dus aux MNT sont largement évitables, mais nécessitent une approche plurisectorielle des politiques qui influent sur des facteurs de risque tels qu'une mauvaise alimentation, le manque d'activité physique et un accès insuffisant aux soins de santé.

Souvent, le surpoids et l'obésité surviennent tôt dans l'enfance. D'après les chiffres de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour 2011, ce sont quelque 43 millions d'enfants de moins de cinq ans qui sont en surpoids dans le monde entier. Ces enfants courent un risque accru de contracter une MNT pendant le reste de leur vie.

Q : Quelles sont les incidences mondiales et politiques de l'intérêt ou du manque d'intérêt pour la nutrition ?

Comme la malnutrition entrave la capacité de l'individu de mener une vie productive, ne pas s'intéresser à la nutrition perpétue la pauvreté dans les familles, les collectivités et les pays.

D'après le mouvement Renforcer la nutrition (SUN), plus de 30 % des jeunes enfants dans le monde souffrent de malnutrition avec de graves conséquences pour la santé, la capacité d'apprentissage, la productivité, le développement économique et la sécurité. Investir dans la nutrition contribue à briser le cycle de la pauvreté en accroissant le produit intérieur brut d'un pays d'au moins 2 à 3 % par an. Investir 1 dollar des États-Unis dans la nutrition peut rapporter jusqu'à 30 dollars.